

Resp 35369

- 11 / 5

AUX VÉTÉRANS

DES

ARMÉES FRANÇAISES.



AUX VÉTÉRANS

D. S.

ARMÉE FRANÇAISE

AUX VÉTÉRANS

DES ARMÉES FRANÇAISES,

RÉSIDANS à l'Hôtel des Invalides de Paris ,
à qui Sa Majesté l'Empereur et Roi avait
fait présent de l'épée de FRÉDÉRIC LE
GRAND , de son cordon de l'aigle noir ,
et de sa ceinture de général.

VÉTÉRANS de l'armée , intrépides guerriers ,
Qui menez une vie honorée et tranquille ,
Et respirez , à l'ombre des lauriers ,
Dans le temple de Mars devenu votre asile ,
Souffrez qu'un mortel inconnu ,
Mais qui sait priser le courage ,
Vienne joindre sa voix à l'éclatant hommage
Que NAPOLÉON a voulu
Du haut du char de la Victoire ,
Et du sein brillant de sa gloire ,
Qu'on rendit à votre vertu.

Ce prince , ce héros , l'amour de la patrie ,
 Qui court de succès en succès ,
 Dont on ne peut parler qu'avec idolâtrie
 Quand on est fier d'être Français ,
 Vous le savez , Soldats , venait avec usure
 Près de Rosback de réparer l'injure
 Qu'y reçut *Soubise* autrefois.
 De l'honneur du grand peuple attentif à la voix ,
 Au milieu même des alarmes ,
 Ce grand homme est toujours nouveau ;
 Il va de *Frédéric* visiter le tombeau ,
 Religieusement en enlève les armes ,
 Et dit : « Un trophée aussi beau ,
 » Des vicieux enfans de Mars décorera le temple ;
 » Que là chacun de mes braves contemple ,
 » Toujours du même amour de la gloire animé ,
 » Ce glaive sous lequel trembla la Germanie ,
 » 'Tant qu'un héros en fut armé
 » Par la valeur et le génie :
 » Parons-nous du fer de ce roi
 » De qui nous respectons la cendre.
 » Si d'Achille aux bords du Scamandre
 » La lance répandit l'effroi ,
 » Français , quoique toujours ma victoire soit sûre ,
 » Et que nous lui fassions la loi ,

- » Honorons-nous de cette armure ;
- » Cette épée est d'une valeur
- » Que la France seule apprécie :
- » Soldats blessés au champ d'honneur ,
- » C'est à vous que je la confie. »

Heureux d'être choisis par le prince adoré
Dont le règne illustre la France ,
Vous veillerez sur ce dépôt sacré
Avec respect , avec reconnaissance ,
Et vous direz : Postdam et Sans-Souci

Virent courir leur prince à plus d'une conquête ;
Mais eût-on à Rosback été vaincu par lui ,
Si l'on eût vu , comme aujourd'hui ,
NAPOLÉON à notre tête ?

Tout , de nos jours , eût été différent ;
Chez nous les rois auraient eu leur modèle :
Frédéric eût paru moins grand ,
Et n'aurait pu que perdre au parallèle.

Vétérans , qui , lisant nos prodiges nouveaux ,
Souffrez moins de vos cicatrices ,
Que de ne plus voler sous les drapeaux
Du héros qui toujours aura les dieux propices ,
Répétez vos chants solennels ,

Entonnez vos hymnes sacrées ,
Rendez grâce au Dieu des armées ,
De lauriers parez ses autels.

Chantez l'Elbe franchie et la Prusse conquise ,
Le boulevard de Berlin abattu ,
Et sur-tout la noble franchise

Que met NAPOLÉON envers un roi vaincu.

Politique ou guerrier , notre empereur est juste
Et conséquent dans ses projets ;

Car, qu'il fasse des lois , ou la guerre , ou la paix ,
Chez ce héros tout est auguste.

Que sont tous ces guerriers fameux

Que nous fait admirer l'histoire ,

Auprès du héros glorieux

Que chaque jour couronne la Victoire ?

Vous prévoyiez avec raison

Que c'est ce prince que redoute

L'insolente et fière Albion ;

De Londres il trouvera la route :

Soldats, nous l'y verrons, en roi triomphateur ,
Arborer nos drapeaux jusque sur ses murailles.

Tout est possible à sa valeur ;

J'en jure par la gloire et quarante batailles

Où NAPOLÉON fut vainqueur.

Heureuse la Muse exercée
Dans l'art de parler des combats,
Qui paraîtra comme Tirthée
A la tête de nos soldats,
Et qui prenant la trompette héroïque,
Interprétant la voix publique,
Saura chanter dans de beaux vers
NAPOLÉON dirigeant nos cohortes,
Du joug anglais pour délivrer les mers,
Et dans ses lyriques concerts
Le peindra de Janus fermant enfin les portes,
Après avoir donné la paix à l'univers!

H. P. DESBARREAU.

Toulouse, le 20 Novembre 1806.